§ 7. De la prééminence de diverses industries ou professions.

348. On a beaucoup disputé systématiquement sur la prééminence des diverses industries matérielles. — Aussi longtemps qu'on s'est mépris sur les qualités économiques de l'or et de l'argent, on n'a accordé la faculté de produire qu'aux *mines* de métaux précieux; l'Amérique a été longtemps considérée comme le pays le plus productif de la terre, et les exportations à l'étranger, les spéculations du commerce extérieur, comme l'industrie la plus capable d'augmenter les richesses d'un pays qui n'a point de mines. C'est l'idée du système mercantile, ou de la balance du commerce [1]. — De là aussi, par conséquent, l'exagération de l'importance relative des *manufactures* et le système de la protection douanière [2]. — Les physiocrates ou économistes français du XVIIIe siècle, croyant au contraire à la productivité exclusive de l'*agriculture,* tendaient à donner la suprématie aux entreprises agricoles et aux propriétaires fonciers.

Adam Smith a victorieusement combattu ces systèmes; mais, à son tour, il a méconnu, en partie, la productivité des professions s'exerçant sur les hommes.

Il y a encore dans les mœurs, dans l'opinion et les lois de la plupart des peuples, des traces nombreuses des préjugés anciens [3] et des théories qui ont assigné la prééminence à l'une ou à l'autre des diverses branches de travail, aux uns ou aux autres des producteurs et possesseurs des diverses natures de richesses.

C'est ainsi que les législations économiques de tous les peuples sont encore empreintes des idées de la Balance du commerce et de la Protection douanière, et remplies de restrictions qui ont entravé la marche de certaines industries et donné à d'autres des directions anormales. C'est ainsi que la théorie agricole des physiocrates, attribuant exclusivement la faculté productive à l'industrie agricole et à l'action du sol, a contribué à alimenter les préjugés des propriétaires fonciers, portés à se croire les citoyens les plus importants de la nation et à réclamer des privilèges en conséquence. C'est ainsi que certains manufacturiers se sont intitulés les *producteurs,* pour légitimer les faveurs douanières.

[1] Voy. au chap. XXV l'appréciation de ce système.
[2] Voy. également au chap. XXVI l'appréciation de ce système.
[3] Préjugés de castes, préjugés des classes nobles contre le travail, l'industrie, le commerce.

De là aussi, en partie du moins, les préjugés encore répandus contre le commerce, considéré comme vil dans l'antiquité et, de nos jours, non-seulement comme moins honorable, mais encore comme un intermédiaire parasite par beaucoup de gens. — La vue incomplète qu'on a sur la nature de la productivité des professions libérales est également la source de leur défaveur auprès de beaucoup d'esprits, qui les croient moins utiles à la société que les industries agricole, manufacturière ou commerciale; la source aussi de la morgue que montrent souvent les littérateurs, les artistes, les magistrats, les militaires, les gens de bureau, pour ces mêmes industries, qu'ils flétrissent volontiers de l'épithète dédaigneuse de *matérielles;* enfin, des prétentions des ouvriers se disant les seuls travailleurs dans la société, et des sophismes de leurs courtisans pour établir que le travail manuel est seul producteur de la richesse.

En dernière analyse, tous les ordres de travaux sont utiles à la société, tous ont droit à la même estime réciproque, et c'est par pure ignorance de la nature des choses que les diverses classes de producteurs se croient d'ordre supérieur ou inférieur. Tout au plus peut-on dire que l'éducation est le premier des arts, puisqu'elle féconde les autres en perfectionnant l'esprit humain.

L'idée de l'importance des diverses industries proportionnelle aux utilités qu'elles produisent surgit naturellement dans l'esprit en étudiant la Production et le rôle des divers Instruments de travail, les Facultés de l'homme, le Capital, la Terre; en pénétrant dans le détail des travaux qui constituent les diverses industries, toutes analogues par les résultats qu'elles donnent et par les procédés qu'elles emploient.

Nous avons déjà conclu à cette équivalence des divers travaux, à utilité égale, en analysant le phénomène de la production. (Voy. chap. II.)

349. Les grandes branches du travail humain sont diversement développées dans chaque pays [1]. On a dit, par exemple, et avec raison à une certaine époque, que la France était plus

[1] L'Angleterre n'a qu'un quart de sa population en agriculteurs; la France en a la moitié; elle en avait les deux tiers dans la première moitié du siècle. Au fur et à mesure que la culture progresse, elle a besoin relativement d'une moins grande quantité de bras et une partie de la population abandonne les champs et émigre dans les villes.

particulièrement agricole, l'Angleterre manufacturière, et la Hollande commerçante. Mais il est désormais plus juste de spécifier, pour de pareilles appréciations, des localités plus circonscrites. Il n'y a pas de nation qui ne soit beaucoup agricole, manufacturière sur plusieurs points et forcément commerçante, ce dernier mot s'appliquant aussi bien aux transactions intérieures qu'aux spéculations lointaines. Depuis un demi-siècle, toutes les nations de l'Europe font des efforts plus ou moins intelligents pour développer chez elles tous les genres de travaux, ainsi que nous l'avons déjà observé en parlant de la division du travail entre les localités et les nations (297, 298).

TROISIÈME PARTIE

CIRCULATION DE LA RICHESSE — ÉCHANGE DÉBOUCHÉS — CRÉDIT

SYSTÈMES MERCANTILE ET PROTECTEUR

LIBERTÉ COMMERCIALE

La CIRCULATION, *prise dans son sens le plus général, comprendrait tous les phénomènes économiqnes relatifs à la* TRANSMISSION *ou* TRANSPORT *de la Richesse de l'atelier domestique, agricole ou manufacturier, où elle est produite, jusqu'au lieu ou au moment où elle est utilisée et consommée soit pour une nouvelle production, soit pour la satisfaction des besoins des hommes. A ce point de vue, presque toute l'industrie commerciale, et notamment la grande branche des Transports ou l'Industrie voiturière, rentreraient dans la Circulation; mais comme le transport et les autres manutentions commerciales sont des façons nouvelles données aux produits, il est plus logique de faire rentrer l'étude des phénomènes auxquels ces manutentions donnent lieu dans la première section, comprenant l'ensemble de la Production.*

Dans un sens plus restreint, mais encore général, la CIRCULATION, *comme deuxième partie de l'économie politique, comprend les questions qui se rapportent : à l'*ÉCHANGE, *opération commune à toutes les industries, les reliant entre elles, et servant de* DÉBOUCHÉ *à la production; à la* VALEUR *et au* PRIX *qui résultent de l'échange; — à la* MONNAIE, *qui sert à traduire la Valeur en prix et joue le rôle d'instrument de circulation ou de mobilisation des valeurs produites; — aux* SIGNES REPRÉSENTATIFS *des monnaies et des autres valeurs; — à l'ensemble des moyens de* CRÉDIT *qui facilitent et multiplient la circulation, et par contre la production, la distribution et la consommation de la richesse, c'est-à-dire l'activité sociale tout entière; — et enfin à la* LIBERTÉ DES ÉCHANGES *et aux systèmes opposés connus sous le nom de la* BALANCE DU COMMERCE *ou* SYSTÈME MERCANTILE, *et* SYSTÈME PROTECTEUR *ou* PROHIBITIF.

Dans le langage financier, le mot Circulation est pris dans le sens spécial et restreint de la circulation des monnaies et des signes qui les repré-